



Ar Jakes

Bulletin de l'Association Bretonne
des Amis de St-Jacques de Compostelle



Editorial

Qu'est-ce qu'un pèlerin ? Le pèlerin le sait-il lui-même ? Qu'est ce qui le pousse à prendre le chemin ? Je me suis confronté à cette question cet été, lors de mon cheminement sur la Camino Primitivo, terme d'un nouveau chemin entrepris il y a 3 ans depuis mon domicile. J'y ai retrouvé la joie de parcourir ces chemins aussi riches et agréables, le bonheur des rencontres faites d'étape en étape, et enfin l'immense joie d'arriver aux portes de Santiago et de pénétrer dans la cathédrale. J'y ai aussi vécu une expérience enrichissante, qui appelle à beaucoup de **pondérations dans nos jugements**.

A Ferreira, un groupe de jeunes espagnols que je côtoyais depuis Oviedo a un peu abusé de la boisson favorite du pèlerin, et en conséquence a bruyamment manifesté sa joie de vivre, jusque tard dans la soirée au grand dam de toute la chambrée. Combien d'entre nous les ont maudits intérieurement et certainement pensé que, « les jeunes » vraiment, n'ont plus le sens du chemin !

Oui mais voilà, qu'est-ce qui a poussé ces grands gaillards, chambreurs, bruyants, exubérants, à organiser pour la dernière étape vers Santiago un « convoi » de pèlerins partant à 5 heures du matin pour faire 22 km et être sûrs d'arriver à la messe du pèlerin du dimanche matin, à traverser les rues de Santiago à marche forcée, entraînant ceux du

Sommaire n°84 Octobre 2017

Editorial	Christian HARDY1/2
Le sens du chemin	2/3
Le chemin : un itinéraire seulement culturel ?	Eric CHOPIN	
Les petites brèves	2 et suivantes
Patrimoine	4/6
Templiers et Hospitaliers	Michelle RUSSON	
Le billet d'humeur	Jean-Marc FERRAND7
Un autre chemin	8/10
Le pèlerinage des 88 temples	Nicole GADAL	
La vie de l'association	11/14
Compostelle 2000	Armelle LECALLO, Martine QUEFFRINEC	
Inauguration à Pont-Croix	Jean-Marc FERRAND	
Jacquet d'Honneur.....		
Rencontre avec les normands	Pierre LE GLATIN	
Témoignage	15
Vers le mont Saint-Michel	Anne-Laure TIMMEL	
La vie des délégations	16/19
Calendrier 2017	20

groupe qui étaient en retard en portant leur sac ? Qu'avaient-ils dans le fond de leur cœur pour se mettre à genoux et pleurer à leur arrivée sur le parvis de la cathédrale ? Et moi avec eux... comme j'ai regretté mon jugement hâtif et ô combien maladroït !

Oui, les pèlerins sont nombreux (sans doute près de 300 000 cette année), oui, ce ne sont plus les mêmes, (quelle joie de voir tant de jeunesse marcher vers Santiago !), oui, ce n'est plus le même chemin (plus d'auberges, plus de services, plus de bars !!!),



Oui, je retournerai sur le chemin pour la diversité et l'amitié des rencontres, pour la beauté des paysages, pour l'émotion et la joie de l'arrivée à Santiago et pour bien d'autres raisons encore. Oui, je serai profondément heureux de revoir, sur le parvis de la cathédrale cette foule de pèlerins joyeux, volubiles, démonstratifs, s'apostrophant, assis, debouts, couchés, les yeux dans le vague, contemplatifs, perdus dans leurs rêves et pensées, ... HEUREUX ! Oui, je retournerai sur le chemin pour toutes les leçons et les grâces qu'il nous donne.

L'accueil à Santiago

Arrivé à Santiago, j'ai rendu visite à l'accueil franco-phonique ouvert chaque année depuis 3 ans, du 15 mai au 15 octobre, à l'initiative de l'Église de France, qui en a confié l'organisation à l'association Webcompostella. Cet accueil mobilise sur place une quarantaine d'hospitaliers bénévoles, par équipes de 3 ou 4, se remplaçant tous les quinze jours. La fédération française des chemins de Saint-Jacques de Compostelle a passé convention avec WebCompostella et a contribué financièrement aux frais engagés, marquant ainsi de manière très positive la volonté d'ouverture et de rassemblement des représentants nationaux du mouvement jacquaire français.

Coincidence heureuse, en cette fin de septembre, la permanence était assurée par 3 adhérents de notre association bretonne. Occasion unique de participer à leurs actions et de partager pendant quelques heures leur vécu, leur expérience, leur ressenti sur ces deux semaines d'accueil. Journées denses mais joyeuses à accueillir et informer les pèlerins francophones, leur proposer : la rencontre organisée chaque après-midi ; la visite spirituelle et pèlerine de la cathédrale ; la messe du matin à la Chapelle des Français. Chaque jour, environ 10 à 15 pèlerins y participent et disent leur satisfaction de ce temps de réflexion et de retour sur leur chemin. Merci à Claude, Jean, Alain pour leur accueil si chaleureux et sympathique.

Cette année, la permanence a été assurée par deux fois par des hospitaliers bretons, soit un mois sur les six d'ouverture. Belle réussite ! Cependant, cette participation est informelle, entièrement issue d'initiatives personnelles. Notre association se doit certainement d'**encourager ces initiatives** et formaliser, organiser, aider à la participation de nos adhérents à cette action très positive et porteuse de sens.

Ultréa
Christian HARDY



Le sens du chemin

Le Chemin : un itinéraire seulement culturel ?

Le Conseil de l'Europe a proclamé le chemin de Compostelle itinéraire culturel européen. Laïcité oblige, le terme spirituel est absent. Un gros mot ? Pourtant c'est dans ce sens-là que je suis parti du Puy-en-Velay le 19 avril dernier...

Un panneau parmi tant d'autres au bord du Camino frances. Il évoque le Chemin comme Itinerario Cultural Europeo. Au dessous du mot culturel, une main a ajouté : **cristiano**.

Quand j'ai croisé ce panneau lors de mon pèlerinage à pied du Puy-en-Velay jusqu'à Santiago en 75 étapes, ça a tilté. Au nom de la laïcité, on se contente du mot culturel pour désigner aujourd'hui ce chemin dont l'origine est religieuse.

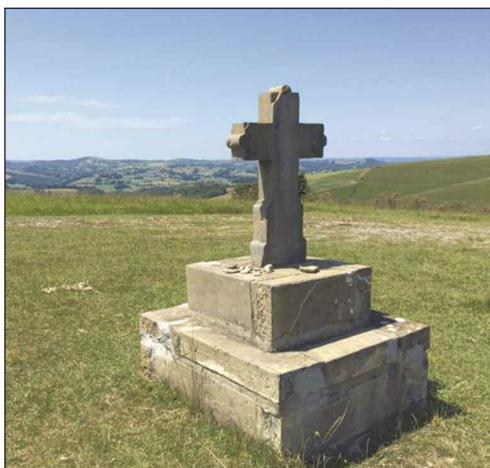


Sur le chemin, ici en Galice.





Sur ce panneau espagnol, rajouté à la main : « cristiano ».



Une magnifique croix sur le chemin en pays basque...

Dire itinéraire culturel et spirituel m'aurait paru plus pertinent, au regard de l'histoire, de ce que j'ai observé durant mes 1515 km.

En tout cas, c'était le sens de mon chemin. Tout frais retraité, marcheur et croyant issu de la tradition catholique, j'ai tenté d'être un pèlerin.

J'ai cheminé sans signe extérieur de religiosité, question de respect pour les autres marcheurs aux motivations multiples.

Je me suis attaché à méditer, prier dans les magnifiques églises ou chapelles qui rappellent à leur façon l'histoire spirituelle du Chemin. Je me suis consolé d'être un pèlerin quand le chemin avait un charme réduit (portions goudronnées, journées de pluie ou de canicule, etc.). Au moins j'avancais vers Santiago, à défaut de vivre de beaux moments de randonnée.

Qu'ai-je été sous ma cape et mon bob ? « Un fidèle, un rêveur, un errant », pour reprendre la classification des pèlerins établie par l'ethnologue Elena Zapponi, reprise dans le livre « Pèlerins » de Philippe Martin (CNRS-éditions, 2013) ?

Sans doute un peu des trois à la fois. En tout cas, je crois avoir fait « mon » chemin de Compostelle, avec ... saint Jacques.

Eric CHOPIN



Prenez la plume...



Le sens du chemin, Témoignage, Libre propos, Un autre chemin...

Toutes ces rubriques dans Ar Jakes sont les vôtres, amis lecteurs...

N'hésitez-pas à partager vos expériences, découvertes, émotions, questionnements ou autres chemins de traverses... Nul besoin d'un diplôme ou d'un titre pour proposer un sujet... Ar Jakes accueillera avec plaisir et bienveillance vos propositions d'articles.

A vos stylos...

Contact par mail :

ar.jakes@compostelle-bretagne.fr





Templiers et Hospitaliers dans l'est des Côtes d'Armor

Les possibilités d'accueil et de protection des voyageurs et pèlerins sont particulièrement nombreuses dans les Côtes d'Armor. De nombreux villages portent encore des traces des ordres religieux présents dans ce département, soit par les monuments encore visibles, soit par la toponymie. Il est difficile de citer tous ces fiefs tant leur nombre est important mais certains, par leur rôle, méritent d'être relevés.

Par ailleurs Templiers et Hospitaliers de l'ordre de Jérusalem partageaient souvent un territoire identique et une grande partie des biens des Templiers a été par la suite remise à l'ordre des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem (aujourd'hui, l'ordre de Malte) après la suppression de l'ordre du Temple, il est donc parfois difficile de distinguer l'origine de chaque fief.

Sur l'ensemble de la côte est du département, les Templiers et les Hospitaliers surveillaient particulièrement les bords de mer et accueillaient les voyageurs et pèlerins venant du nord de l'Europe, accostant dans les ports ou sur les plages d'échouage. Diverses chapelles dédiées notamment à saint Jean-Baptiste et de lieux-dits du toponyme « hôpital » sont présents dans ce secteur à Pléboulle, Pléhérel, Erquy, Quessoy...

Dépendances de la commanderie de Carentoir (56)

■ Saint-Cast et Saint-Germain de la mer

La commanderie de Carentoir des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem possédait sur la commune de Saint-Cast l'aumônerie de la Croix-Huis, citée dans la charte de 1160. Une chapelle existait, dédiée à saint Jean-Baptiste, ainsi qu'un lieu-dit « L'Hôpital » à proximité de ce site.

Cependant, un état de la commanderie de Carentoir de 1643 indique que cette installation de bâtiment n'existe plus, seule une rente subsiste. Par ailleurs un chapelain entretient toujours la chapelle et vit de l'aide et de la charité de ses voisins. Le recteur de Saint-Germain de la mer prendra sa succession jusqu'à la révolution.

■ Quessoy

A Quessoy se trouvait aussi une chapelle Saint-Jean-Baptiste. Cette commanderie était importante puisqu'elle possédait la métairie des Granges à Yffiniac, le commandeur jouissait d'une haute juridiction et percevait la dîme dans diverses paroisses, Plouguenast où se trouvait une chapelle Saint-Jean, Saint-Aaron et son village « L'Hôpital », Saint-Gouéno et Plaintel.

La commanderie templière de la Caillibotière (22)

■ **Le temple de la Caillibotière** portait, à l'origine le nom de temple de Montbran. De la commanderie templière située sur le site de la Caillibotière, il ne reste aujourd'hui que quelques pierres près du ruisseau du Papeu.

Sur l'autre rive du ruisseau se trouve la chapelle Saint-Sébastien du XVI^{ème} siècle, remplaçant un précédent édifice. Elle a été construite sur un espace appelé Pontaubault, signifiant pont au bois. Cet endroit appartenant aux Templiers était un lieu idéal pour l'accueil des voyageurs et pèlerins.

Ces communes portent encore dans leurs toponymies des traces des Templiers. Ainsi à Planguenoual, nous trouvons les lieux-dits « L'Hôpital » et la « Croix de l'Hôpital », à Hénanbihen, « Le Temple » ainsi qu'à Saint-Alban. Dans cette dernière commune, « L'Hôtellerie Abraham » a accueilli saint Guillaume ; et près de la chapelle templière de Saint-Jacques, « Les Portes Rouges » font référence à l'habit des Templiers.

■ Le Temple de Montbran

Le temple de Montbran était connu dès 1201, ainsi que la chapelle Sainte-Croix et une tour octogonale située sur le bord du Frémur, près de la voie gallo-



romaine d'Aleth à Carhaix.

Les bâtiments de la templerie étaient implantés à proximité de la tour. Cette dernière serait l'un des plus anciens édifices militaires de Bretagne et appartenait aux Templiers. Bien qu'en très mauvais état, les ruines de cette tour existent toujours.

A Montbran se tient encore une foire, autrefois contrôlée par les Templiers, elle représentait une source de revenus conséquente. Cette foire qui se déroulait à la Sainte-Croix, était un lieu d'échange important de marchandises diverses et principalement de vente de chevaux, l'élevage de ces derniers était si important que les fermages des métairies des environs étaient payés en avoine et non en blé comme il était d'usage.



La chapelle du temple datant du XII^{ème} siècle serait la chapelle construite par les Templiers avec l'accord du pape Innocent III en 1139. Cette chapelle a été restaurée au XIV^{ème} siècle et agrandie.



Après la chute des Templiers, Montbran n'a pas été remis aux Hospitaliers de Jérusalem mais « confisqué » par un Monfort, seigneur de Plancoët.

■ Port à la Duc

Port à la Duc est situé au fond de la baie de la Fresnaye. Ce lieu est cité dans la charte dite de 1182 sous le nom de Portaradur. Les Templiers contrôlaient cette baie et y édifièrent une aumônerie.

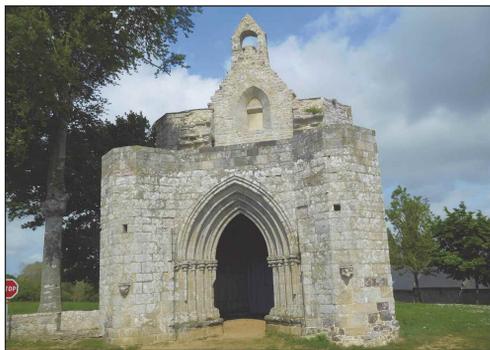
Au moyen-âge, cette baie représente l'avant-port de Saint-Malo, un lieu d'attente des marées favorables mais aussi d'échanges de biens de toute nature. Ce carrefour de routes et voies commerciales est donc un lieu de passage de voyageurs et pèlerins allant ou revenant du Mont Saint-Michel, de Saint-Jacques de Compostelle ou de Terre Sainte.

A Port à la Duc existait un oratoire. Une garnison était chargée d'accueillir les pèlerins et de les accompagner jusqu'aux lieux d'hospitalité.

■ Saint-Alban

Saint-Alban possède une superbe chapelle templière dédiée à saint Jacques, fondée par les Templiers au XII^{ème} ou XIII^{ème} siècle.

Cet endroit permettait d'accueillir notamment les pèlerins en provenance de Grande-Bretagne et partant vers Rome ou Saint-Jacques de Compostelle, mais aussi vers les lieux saints (après la prise de Jérusalem au XI^{ème} siècle par Godefroy de Bouillon). Ils débarquaient au port de Dahouët (Pléneuf-Val-André) ou échouaient leurs navires sur les plages de Carroual (Erquy) ou Saint-Pabu. De là, ils se dirigeaient vers le sud et rejoignaient Saint-Alban, puis trouvaient tout au long de leurs pérégrinations, tous les quinze ou vingt kilomètres, des lieux d'accueil. Les pèlerins étaient accueillis à la chapelle Saint-Jacques le Majeur, dans des appentis sur pieux de bois accolés sur chaque côté de la chapelle. L'appellation « chambre des dames et chambre des hommes » donnée à ces édifices indique sur leur usage les logements réservés aux gens de passage.



A l'instar de nombreux pays d'Europe, les Templiers et les Hospitaliers étaient très présents dans notre région dès le XI^{ème} siècle. Bien qu'ayant chacun une mission, militaire pour les premiers, humanitaire pour les seconds, ces deux ordres ont œuvré ensemble afin d'assurer aux pèlerins la sécurité, l'accueil, l'hébergement et les soins nécessaires. Leur présence sur notre territoire y a laissé de nombreuses traces et notamment des stèles comme à Pléhérel ou Pléboulle. Cette présence est aussi gravée dans la mémoire collective et il est parfois difficile de faire la part de la légende et de l'histoire.



Dans un prochain numéro d'Ar Jakes, nous vous présenterons les commanderies templières de Dinan et de Lannouée.

Michelle RUSSON

Pour en savoir plus :

- *Le Patrimoine des Côtes d'Armor* - (Editions Flohic)
- *Les Templiers en Bretagne, chapelle du Temple en Pléboulle, Tour de Montbran* - (Association culturelle de Pléboulle)
- *Quévert Légende... histoire... et rêve...* - (Maury Imprimeur)
- *Sur les pas des Templiers et des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem en pays de Matignon, d'Erquy et de Pléneuf-Val-André* - Jean-Pol Pimor & Didier Marsaudon - (Les amis du passé en pays de Matignon)
- *La baie de la Fresnaye, 2000 ans d'invasions et de défenses* - Jean-Pol Pimor - (Les amis du passé en pays de Matignon).
- *Les maisons-Dieu sur les chemins de Saint-Jacques-de-Composelle* - Jean Fardet
- *Infobretagne.com*
- *Les commanderies de France* - Jean-Pierre Le Gal La Salle et Michel Grimaud (Editions Alpa)
- *Quand l'historien doit faire confiance à des faux : Les chartes confirmatives de Conan IV, duc de Bretagne aux Templiers et aux Hospitaliers* - François Colin - (Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest)



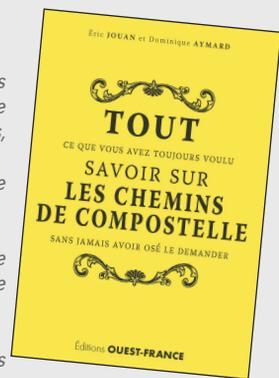
Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur les chemins de Compostelle...

La dernière nouveauté des éditions Ouest-France. Ce petit format de 128 pages présente une multitude d'informations sur Compostelle, les origines, l'Histoire et le patrimoine, les légendes, les chemins, des informations pratiques, des conseils, quelques anecdotes et témoignages, des récits et références bibliographiques.

Les auteurs Eric Jouan et Dominique Aymard ont choisi une présentation à la manière des miscellanées (choses mêlées en latin), qui peut surprendre le lecteur.

Une bonne entrée en matière pour tout un chacun s'intéressant aux chemins de Compostelle, qui pourra ensuite compléter et enrichir ces informations en venant à l'une des permanences de notre association, avant de s'engager sur son propre chemin.

« Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur les chemins de Compostelle, sans jamais avoir osé le demander » Eric Jouan, Dominique Aymard, éditions Ouest-France, 128 pages / 9,9 €.





Billet d'humeur du chemin

Balisage, marques et... Remarques en chemin... !

Que c'est beau un pèlerin qui chemine.
 Que c'est ruisselant un pèlerin sous la pluie.
 Qu'il est lourd le pas qui s'enfoncé dans la boue et les
 flaques d'eau,
 Qu'il est bossu, le pèlerin et sa cape sous la pluie.
 Qu'il regarde le sol, la tête penchée et la goutte au nez,
 Le pèlerin se hâte lentement tout dégoulinant.

Guêtres ou ne pas guêtres, telle est la question ?
 A mon humble et humide avis, il vaut mieux les mettre,
 Mais ne pas se démettre et continuer son chemin.

Sous la pluie, attention à ne pas confondre un pèlerin
 ventre à terre
 avec un escargot.

Il y a pourtant un trait commun ; le pèlerin en bave
 aussi !

Que le pèlerin qui n'en a pas rencontré sous la pluie
 lève sa main
 et referme vite sa cape.
 Pour rappel ... il pleut.

Flic, floc fait la chaussure dans la flaque.
 Floc, floc fait le pied dans la chaussure,
 Ploc fait le bouchon débouché à l'auberge.
 Une halte pèlerine, c'est un oasis dans le désert,
 Un oasis sans bulles avec un café réchauffé, un sourire !
 Sourire... le sourire de la crémière, pardon... de sœur
 Dominique
 Qui s'en allait sur les chemins, routier, pauvre et chantant
 en tous chemins en tous lieux ...

Comme une pèlerine finalement !

Je chante soir et matin, Je chante sur mon chemin,
 Je chante, je vais de ferme en château,
 Je chante pour du pain je chante pour de l'eau
 Je couche sur l'herbe tendre des bois.

Encore la chanson d'un pèlerin !

Décidément, nos pas poussent à la chanson et la
 chansonnette nous donne des ailes.
 Mais non, restons les pieds sur terre,

Dix sacs à dos plus loin... Remarquez... vous voyez
 souvent les pèlerins de dos, vous suivez le pèlerin qui
 vous précède, mais vous n'êtes pas le dernier !

Sur les photos, on voit souvent le pèlerin et son sac à
 dos, c'est pour quoi ?

Pour le droit à l'image ?

Il faut le dépasser pour voir enfin sa mine réjouie de
 vous rencontrer, croiser votre regard... ou pas !
 Pas après pas, vous serez devant et lui sera derrière
 vous et verra également la marque de votre sac à dos.
 Concours de couleur, de forme, de poids et de cliquetis.
 Cliquetis de gourdes et fourchettes,
 Ou bruissement de chaussettes au vent.

V'là le bon vent, v'là le joli vent, pèlerin, m'appelle !

Hors de mon chemin, cela suffit,

Passez votre chemin !

Mais je ne peux pas, je suis tombé dedans !

Jean-Marc FERRAND





Un autre chemin

Le pèlerinage des 88 temples de la Sagesse à Shikoku

2ème partie

Après nous avoir présenté dans le numéro précédent les principales caractéristiques de ce pèlerinage, Nicole Gadal aborde ici les spécificités de son chemin au Japon.

Le pèlerin va retrouver à Shikoku une vie semblable à celle qu'il mène lorsqu'il va à Compostelle : marcher en calculant ses étapes, s'approvisionner en cours de route en eau et nourriture, trouver un hébergement pour la nuit, faire tamponner sa credencial. Mais là s'arrêtent les ressemblances...

Le but n'est pas lointain comme pour Compostelle, au bout de 30, 40 jours et plus..., mais journalier, ce qui donne une motivation sans cesse renouvelée et une énergie extraordinaire : parfois l'on visite 5 temples dans la même journée, parfois il faut 3 jours avant d'atteindre le suivant.



❖ Le temple est situé sur un grand espace (plusieurs hectares parfois), arboré, paysagé avec des plans d'eau, des bassins remplis de carpes énormes, symboles de succès, des animaux ou des légumes sculptés (au T66, l'aubergine symbole de volonté, ténacité et de but difficilement atteint), des statues énormes, des « Gizo » divinité veillant à la protection des enfants, portant un bavoir en tissu et un bonnet de laine... Toujours plusieurs bâtiments à la ligne épurée.



Il s'en dégage une impression de calme, sérénité, plénitude. Ils portent des noms poétiques ou évocateurs : « Montagne Sacrée », « Montagne Brûlée », « Eternelle Béatitude », « Pierre de Lumière », « Jardin des Parfums »...

C'est un chemin sans fin : une boucle que l'on peut recommencer indéfiniment, selon sa volonté et sa disponibilité, ce qui peut nous sembler impossible à nous autres, pèlerins de Compostelle.

❖ Mais ce pèlerinage peut aussi se faire en voiture, en train, en autocar, à moto, en voyage organisé. C'est amusant de voir les Japonais sortir de leur voiture, enfileur leur veste blanche et revêtir les accessoires nécessaires au culte, alors que nous



cheminons à pied, lourdement chargés de notre sac à dos, transpirant et pas toujours propres, à marcher dans la boue ou nous faisant asperger par les camions par temps de pluie.

❖ Ce chemin se fait à 85% sur le bitume, parfois sur des routes de campagne peu empruntées, parfois sur des nationales à fort trafic, comme la Route 55, qui longe l'océan Pacifique sur près de 300 km ; Cependant toujours en sécurité sur des trottoirs réservés aux piétons et cyclistes, aussi larges qu'une voie routière. Autre particularité de ce chemin en pays montagneux : beaucoup de tunnels à passer : certains courts (200m), d'autres très longs (1,5km). Là encore sur un trottoir, plus étroit mais sécurisé et éclairé. C'est le bruit qui est le plus difficile à supporter, supportable avec des bouchons d'oreille... Mais les 15% restants sont sublimes dans des montagnes pas très élevées (300, 400m), qu'il faut gravir à pic à travers la forêt de bambous, où le pied cherche à se poser entre racines et cailloux. Et il faut redescendre au niveau 0 pour gravir une autre montagne... Parfois des pentes à 45% et un dénivelé de 2700m dans la même journée ! Les descentes sont encore plus scabreuses et les chutes sur les pierres glissantes, couvertes de mousse ou de feuilles mortes décomposées, peuvent être invalidantes. D'ailleurs il est conseillé de prendre par temps de pluie la route des voitures pour une dizaine de temples réputés « henro korogashi », c'est-à-dire « culbuteurs de pèlerins ».

❖ Pour le soir, pas d'auberge, ni de « menu du pèlerin ». Il faut se débrouiller pour « faire » réserver son hébergement pour le lendemain. Ce fut pour nous le plus difficile car peu de personnes à Shikoku comprennent l'anglais. Or il faut obligatoirement prévenir, sinon on risque de passer la nuit dehors, soit que l'hébergeur nous refuse, soit que toutes les chambres sont déjà réservées.

Il existe plusieurs types d'hébergements : dans les temples « shukubo » qui accueillent en demi pension, genre hôtel grand luxe ; les « minshuku », maison particulière genre chambre d'hôte ; les « ryokan », hôtel avec des chambres traditionnelles japonaises ; les « business hotel », en ville, avec des chambres à l'européenne (un vrai lit !) ; quelques kokumin, auberges d'Etat, des spas ...

C'est toujours très coûteux : il faut compter environ 50 euros par personne, rien que pour dormir, et 70 à 80 euros en demi-pension.

❖ Aucun souci pour trouver des toilettes où que l'on soit : leur emplacement est précisé sur le guide et l'on peut rentrer sans complexe dans un kombini (supérette), sans acheter quoi que ce soit.

Autre intérêt des kombini : on peut y manger chaud ! En effet ils disposent d'eau chaude à disposition que l'on peut verser sur le paquet de pâtes précuites que l'on vient d'acheter. Quelques minutes, c'est prêt à consommer et souvent on peut rester les manger sur place dans un petit espace aménagé à cet effet et finir par un bon café chaud ou une glace !

❖ A la fin de l'étape, on peut savourer 2 plaisirs : Le premier est de trouver dans la chambre, sur la table basse, un plateau avec bouilloire, boîte à thé, tasses et petits gâteaux. Quel bonheur !



Le second est de pouvoir se plonger dans le bain chaud, « o furo » : de l'eau maintenue à 42°, dans laquelle les muscles se détendent. Ainsi, pas de tendinites ni courbatures, même après des efforts intenses. Dans les maisons particulières, c'est dans une petite baignoire, mais souvent c'est dans les « onsen », spas établis sur des sources d'eaux chaudes, où nous avons droit à tous les équipements !

❖ Autre gros souci, communiquer avec notre famille. Nous savions que les systèmes de téléphone européen et japonais n'étaient pas compatibles, et espérions téléphoner de cabines publiques. Or c'est impossible. On peut téléphoner vers l'Europe à partir d'un poste fixe, donc de chez un particulier, mais à un prix prohibitif : 20 euros les 3 minutes ! Notre recherche s'est portée sur les ordinateurs pour



envoyer des mails. Mais rares sont les hébergeurs équipés et c'est grâce à la gentillesse des personnes rencontrées sur le chemin que nous avons pu donner des nouvelles.

❖ Ce qui nous a surpris, c'est la superstition des japonais : Dans les temples, on trouve à acheter des fétiches et porte-bonheur en tout genre : longue vie, contre les accidents de voiture (encore que notre saint Christophe !...), réussite aux examens, dans le travail, richesse, santé... Il est vrai que, dans le panthéon bouddhiste, l'une des divinités privilégiées, présente dans quasi tous les temples, est Kannon, déesse qui a préféré rester sur terre pour aider les humains à surmonter leurs épreuves. Et je



dois avouer que cette dévotion est communicative...

❖ L'originalité de ce pèlerinage réside dans l'image que se fait la population du « henro ». Il est l'objet d'une grande sollicitude, surtout le « henro aruki », se déplaçant à pied. Il est considéré comme l'intermédiaire entre le fidèle et Bouddha et on lui fait une



Osettai

offrande : « osettai » pour s'attirer les bonnes grâces de la Divinité. Offrande que l'on se doit d'accepter, aussi lourdes soient-elles parfois : des kilos de clémentines ou de kakis, des patates douces... Le plus souvent, ce sont des canettes de thé vert frais achetées pour nous au distributeur voisin, cafés bien chauds au kombini où nous avons fait les courses, poignée de bonbons sortis de la poche, gâteaux spécialité du lieu, chocolats (gourmandise suprême là-bas), un « bento » (boîte repas), paquets de mouchoirs jetables, pansements, serviettes de toilette, cartes postales, entrée au musée Ekin, et même une séance de magnétisme sur les pieds...

❖ Plusieurs fois, quand nous faisons la pause du matin, assis dans un abri bus ou sur les marches d'une maison, nous fut apporté un plateau avec du thé chaud ou du café. Parfois les gens nous arrêtent pour nous donner un billet de 1000 yen (environ 10 euros), ou des clients d'un restaurant paient notre repas. Quand nous demandons un renseignement, la personne se plie en quatre pour rendre service, n'épargnant pas son temps, utilisant son téléphone, nous accompagnant même. On nous photographie, on manifeste de l'intérêt et de la curiosité pour notre genre de vie et nous avons été invités à 2 reprises dans des maisons pour bavarder et prendre une collation. Partout une générosité, une affabilité, une serviabilité ineffables. C'est un esprit de partage total, de communion avec la population que l'on ne trouve pas sur les chemins de Compostelle. Peut-être est-ce davantage envers les Européens ? Nous sommes encore peu nombreux, et par là « exotiques » ?

ニコール Nicole GADAL



La Compostella japonaise





La Vie de l'Association

Compostelle 2000 : La voie des capitales à l'honneur

Quatre joélettes... pour Marie la rayonnante, Graziella la discrète, Gilles le tenace et Laurent le bavard, une bonne trentaine d'accompagnateurs bénévoles, un chemin.

Du Mont Saint-Michel à Clisson, c'est le périple vécu du 8 au 21 juillet par l'association « Compostelle 2000 » qui, entre autres, œuvre pour permettre à des personnes en situation de handicap de réaliser le pèlerinage de Compostelle sur quatre années consécutives. Après trois départs de Paris, c'est le Mont qui fut choisi comme point de départ cette année.

Une vingtaine de kilomètres est parcourue chaque jour avant un retour au camp de base (le prieuré d'Ardevon côté Mont, le stade de Héric côté Clisson).

Des membres de notre association, d'Ille et Vilaine et Loire Atlantique, ont respectivement accompagné ce groupe sur leur territoire, s'initiant au maniement de la joélette. Même si cela paraît facile, il faut faire attention à l'équilibre, à ne pas se laisser entraîner par la machine qui vous pousse à accélérer. Aussi, un relai est organisé pour être devant derrière ou sur chaque côté. Les changements de poste se font au gré de chacun sans désorganiser la progression du groupe.



Photo Yves Ménard

« La joélette de **Marie** ne passe pas inaperçue. Du haut de ses 21 ans, elle chante pour encourager les porteurs, avec son sourire quasi permanent. Marie, bac pro en poche et quelques stages effectués, est consciente de la difficulté d'intégrer le monde du travail. Elle chante du Gospel dans une chorale et se bat pour intégrer un institut où elle pourrait vivre dans une relative autonomie et ainsi décharger sa maman. »

« **Laurent**, lui aussi, exprime ce souci de prendre beaucoup de temps et d'énergie à sa famille. Un moment de prière silencieuse illumine son regard. « Je suis très heureux, et encore plus ici, du fait de l'esprit religieux de Compostelle 2000. Ils sont mes amis ». De la révolte apparaît pourtant lorsqu'il évoque les contraintes financières qui l'empêchent d'avancer dans une vie plus sociale. »

« **Gilles**, le vendéen, « ronge quelque peu son frein de temps à autre ». Depuis un accident vasculaire à Puente La Reina, camino francès, il est habité par le désir farouche de repartir un jour tout seul terminer son pèlerinage. « J'ai un tonus terrible, je marche avec ma canne une heure chaque jour et j'espère arriver à courir. »

« **Graziella** sourit, heureuse d'être là, sa crispation première a cédé peu à peu à un bien-être évident. C'est également par Handicap Evasion qu'elle a eu connaissance de ce projet. En 2018, comme ses trois amis, elle attendra avec impatience le départ qui devrait les conduire jusqu'à la frontière. »

L'an prochain, ils entonneront à nouveau leur chanson fétiche : Partir à Santiago, ce n'est pas du repos Mais chaque jour nouveau, est un super cadeau.

Armelle LECALLO, Martine QUEFFRINEC



Inauguration de la borne KM 0 à Pont-Croix



Journée de la saint Jacques riche en émotion à Pont-Croix (29), mardi 25 juillet, avec l'inauguration du chemin de Saint-Jacques de Compostelle, au départ de Pont-Croix, pour rejoindre Elliant et le chemin de la pointe St Mathieu, vers Clisson.



Plus de 150 personnes ont assisté, devant la collégiale Notre Dame de Roscudon à l'inauguration, à la bénédiction de la borne jacquaire devant la collégiale, et à la remise du Jacquet d'honneur à la commune de Pont Croix, représentée par son maire Benoît Lauriou, et son adjointe Nelly Marechal.

A noter que la commune de Pont-Croix, ses services techniques, les communes traversées, les communautés de communes concernées se sont particulièrement impliqués dans la réalisation de ce projet, aux côtés des membres finistériens de l'association bretonne des amis de Saint-Jacques de Compostelle. Les jacquets, comme les amis marcheurs locaux étaient nombreux, autour de notre président,

Christian Hardy. Puis départ de la marche inaugurale entre Pont-Croix et Mahalon où nous attendait son maire, pour partager le verre* de l'amitié, avant le pique-nique sorti du sac.



L'après-midi, deuxième partie de marche entre Mahalon, Confort-Meilard, son calvaire restauré, et la chapelle de Kérinec (Poullan sur mer).

Là, nous attendait aussi le maire, et les bénévoles des amis de la chapelle de Kérinec, pour les commentaires d'usage et à nouveau partager un verre* de l'amitié.

En fin d'après-midi, concert très apprécié par la chorale DA CAPO de Pont-Croix, qui avait déjà animé l'accueil du matin.

Un grand merci aux équipes repérage, balisage, menées par Hervé, Jo, Mado, Anne-Marie, Alain et l'association de randonneurs de Plozevet qui assurait la sécurité de la marche.

Enfin, le traditionnel buffet du pèlerin pour clôturer cette belle journée ensoleillée, placée sous le signe de la bonne humeur et de la convivialité.



Vous allez me dire que d'amitié, que de verres levés*
mais c'est normal !

Un nouveau chemin sous un soleil d'été cela s'arrose !
De l'avis général, sous la bienveillance du Saint-
Jacques en majesté de la collégiale de Roscudon, ce
nouveau chemin à la fois bucolique, riche en patri-
moine, au charme de sa petite cité de caractère en
filant vers le pays des Penn Sardin, ondulant vers
Kemper et les flèches de sa cathédrale, présente de
nombreux atouts.

En trois journées, le pèlerin rejoindra Elliant et
retrouvera le chemin vers Clisson.

Le descriptif des étapes ainsi que les cartes, possibi-
lités d'hébergements trouveront leur place sur le
site internet de l'association.

Jean-Marc FERRAND

**(consommé avec modération, cidre et jus de pommes local)*



Chapelle de Kérinec

Deux « Jacquet d'Honneur » ont été remis

Le premier à la commune de Pont-Croix, représen-
tée par son maire, à l'occasion de l'inauguration et la
bénédiction de la borne jacquaire devant la collé-
giale Notre Dame de Roscudon.

La commune de Pont-Croix, ses élus, ses services
techniques, se sont particulièrement impliqués dans
la réalisation de cette nouvelle variante du chemin
de Saint-Jacques de Compostelle, au départ de Pont-
Croix (29), pour rejoindre Elliant et le chemin de la
pointe Saint-Mathieu, vers Clisson.

Le deuxième, remis par la délégation de Loire-
Atlantique à la commune de Saint-Fiacre sur Maine,
pour son engagement dans la matérialisation du
chemin de Saint-Jacques en Bretagne. Saint-Fiacre
fut la première ville de Loire-Atlantique à accepter
de poser des clous de bronze stylisés dans ses rues.

Le Jacquet d'Honneur est une reproduction réalisée
manuellement par Jacqueline et Jean-Claude Hède,
sur un tableau de 50 cm x 50 cm, à l'encre et pein-
ture. En voici l'origine : « La calligraphie que nous

avons réalisée a été conçue à
partir d'un document existant,
qui comporte, en l'observant
bien, toutes les lettres de
Saint-Jacques de Compostelle.
Nous l'avons découvert à la
maison romane qui jouxte
l'abbatiale de Saint-Gilles du
Gard, passage obligé sur le
chemin d'Arles ».



Rencontre Bretagne / Normandie

Du 8 au 10 septembre

Ce premier jour, nos amis normands n'avaient pas fait les choses à moitié. Ils nous ont accueillis au nez de Jobourg, situé à l'extrême ouest de la pointe du Cotentin, sous une pluie battante et avec un vent à « décorner » les bœufs. Les végétaux, particulièrement exposés au vent dominant, subissent l'effet de l'anémomorphose. Nous aussi, pendant un instant !



Qu'à cela ne tienne, le guide nous a emmenés au bord de la falaise, sur les chemins empruntés par les contrebandiers au temps de Louis XIV, avec une vue imprenable sur l'île d'Aurigny. Au bout d'une heure de marche, nous sommes descendus, arrimés à une corde d'escalade, dans la grotte du « Mauvais argent » dont les parois sont tapissées de lichens aux reflets dorés.

Le lendemain, le soleil était revenu. Nous avons démarré la randonnée à partir de Biville où nous étions hébergés au centre d'accueil Thomas Helye, prêtre missionnaire qui a vécu de 1187 à 1257, et qui a été béatifié par le pape Pie IX le 14 juillet 1859. Le relief accidenté et sauvage abrite la fauvette « pitchou » dont le chant strident envoie des cris en rafales. La dernière partie du parcours s'est déroulée sur une

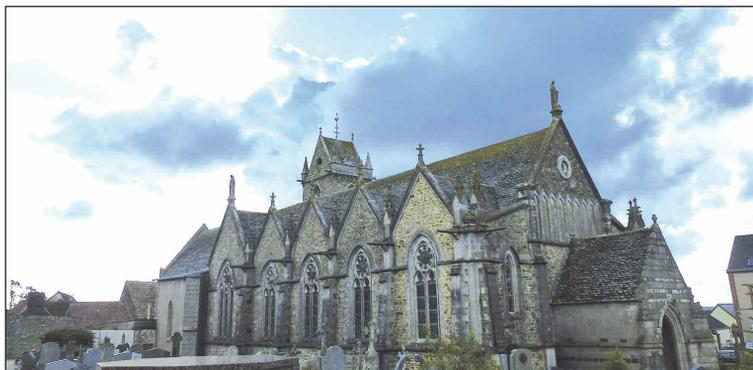
penne très sévère des dunes de Biville et donc éprouvante pour les mollets.

Le soir, nos amis nous ont régallés. Ambiance chaleureuse autour des tables où bretons et normands étaient mélangés.

Le dimanche, nous avons pris la route des caps pour nous diriger vers Omonville la Rogue où la randonnée s'est déroulée autour du manoir du Tourp qui accueillait une exposition de plantes et de fleurs. Même le ciel gris nous a paru sympathique tant l'ambiance était bonne.

Nous nous sommes dispersés après un goûter pris dans le parc. Et après les remerciements des uns et des autres, Martine a invité le groupe à se revoir en septembre 2018 dans la région de Redon.

Pierre LE GLATIN



Église de Biville





Témoignage

“ Une nouvelle rubrique dans Ar Jakes. Elle accueillera les articles que vous nous proposerez, relatant votre expérience sur un chemin, que vous souhaitez partager avec les lecteurs. A vos plumes... ”

Vers le Mont Saint-Michel



Après avoir parcouru les 50 premiers km vers Compostelle, je souhaitais continuer à marcher et découvrir nos chemins bretons. Mes activités familiales et professionnelles ne me permettaient en effet pas de tout faire d'une traite...

C'est ainsi que j'ai démarré ce chemin vers le Mont Saint-Michel au départ de Nantes ; pèlerine à la journée ou au week-end, je suis remontée le long de la voie des Capitales en suivant les balises blanches et bleues.

Chemin d'eau, le long des canaux et des rivières, ce chemin ne présente pas de difficulté ; j'y ai marché à différentes saisons ... du brouillard givrant au soleil cuisant, seule ou à 2 (Marie-Anne qui en a profité pour tester son nouveau matériel ; Armelle qui reprenait la marche après sa convalescence), ce chemin m'a montré ses différents visages.

Les hébergements sont variés : gîtes communaux ou jacquaires (super petit gîte d'Antrain !!), accueil chez les hospitaliers (toujours chaleureux !), ou parfois chambres d'hôtes...

La traversée des 2 capitales est très chouette, évitant les zones périurbaines. Certaines étapes m'ont marquée : l'arrivée au château de Blain après avoir longé le canal ; la messe de mariage célébrée dans la petite église de Saint-Médard sur Ille, avec des chants polyphoniques émouvants ; le vitrail racontant la traversée du Couesnon par Les Normands au XII^e siècle dans l'église de Pontorson...

Quel bonheur de deviner dans le lointain, la silhouette du Mont. Sa présence s'affirme progressivement sur les 10 derniers kilomètres... et l'émotion m'a saisie lorsque je l'ai atteint.

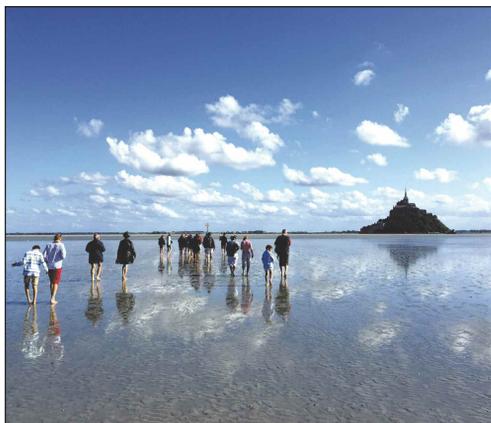
J'ai regretté d'arriver un 15 août mais je n'avais pas eu vraiment le choix. La foule était omniprésente. Impossible d'avancer normalement dans les rues. L'arrivée à la maison du pèlerin fut un soulagement, la possibilité d'un recueillement. J'ai posé mon sac, bien disposée à ne pas ressortir avant une heure avancée pour éviter tout ce monde. C'est alors que l'hospitalier m'a confié que la fraternité de Jérusalem (qui vit dans l'abbaye) partait dans l'heure faire un pèlerinage dans la baie.

Je rêvais de traverser la baie et je souhaitais leur parler. J'ai rangé mes affaires et couru les rejoindre. Nous sommes partis derrière un guide officiel, nus pieds, sous un ciel gris.

Arrivés devant Tombelaine l'un des frères a planté la croix, un autre a posé une icône de Marie sur un chevalet face au mont. La communauté s'est mise en arc de cercle ; c'est alors qu'il ont commencé à chanter les vêpres en polyphonie ... c'était magnifique. Le ciel s'était dégagé lorsque notre petit groupe a repris la route vers le Mont Saint-Michel.

La nuit fut bonne mais j'ai mis mon réveil à 06h15 : les rues étaient vides, j'ai eu le sentiment que le mont m'appartenait. J'ai assisté au lever du soleil... Plus jamais je ne me sentirai touriste au Mont Saint-Michel.

Anne-Laure TIMMEL



La vie des délégations



**Délégation
des Côtes
d'Armor**



Journée à Belle-Isle-en-Terre

En ce dernier samedi du mois de septembre, quarante jacquets des Côtes d'Armor se retrouvaient à Belle-Isle-en-Terre pour partir à la rencontre de Lady Mond.

Accompagnés par Marie-Thérèse Mahé et Jean-Yves Le Philippe de l'ARSSAT, mais aussi du président du patrimoine de Belle-Isle, nous avons pu découvrir tous les petits secrets de cette ville énigmatique, anciennement appelée Beffou.

Déjà au bout de quelques mètres, Jean-Yves sort son gros trousseau de clés et nous ouvre un garage en terre battue. Au fond, une petite porte, puis un escalier recouvert de mousse et glissant nous permet d'atteindre le sommet d'un piton rocheux. De ce point haut, caché au sein de trois maisons d'habitation et totalement invisible de la rue, nous allons découvrir toute la ville et son histoire.

Située au confluent du Guic et du Guer, Beffou était traversée par une voie romaine descendant de la colline du côté de Locmaria pour passer les 2 gués et remontant sur Plounévez-Moëdec. Comme elle était située en pleine forêt, de nombreux habitants vivaient du bois et de ses richesses ; mais Beffou était réputée surtout pour ses très nombreux commerces.

Belle-Isle-en-Terre va se faire connaître par le pèlerinage de Saint-Jacques : les pèlerins partant de Perros-Guirec, traversent Plouaret pour rejoindre Belle-Isle et rattraper Rostrenen. De nombreux vestiges subsistent. On peut retracer le chemin suivi par le pèlerin : le passage à gué du Guic, l'hospice qui accueillait les pèlerins, l'église Saint-Jacques, les petites ruelles et de nouveau un gué, celui du Guer. Le tout, couronné par le magnifique Saint-Jacques, statue en polychrome de l'église.

Mais la popularité de Belle-Isle est

essentiellement due à Lady Mond et nos guides vont nous la faire connaître. Marie-Louise Le Manac'h, Maï pour les intimes, est née en 1869 dans le moulin de son père à Belle-Isle.

Ne parlant que breton, elle se fait repérer à l'école des filles car elle apprend très vite le français. Emmenée à Paris pour assister aux funérailles de Victor Hugo, elle entrevoit la vie parisienne et, de retour en Bretagne, elle ne songera qu'à y retourner. Après un premier mariage et plusieurs amants prestigieux, elle finira par épouser Robert Mond, deuxième fortune de Grande-Bretagne, et deviendra Lady Mond. De retour à Belle-Isle-en-Terre, elle utilisera sa fortune à faire le bien : des membres de sa famille mais surtout des habitants de la ville. Nos déambulations vont nous permettre de visiter la plupart des bâtiments offerts : la mairie, la gendarmerie, le haras, le château « d'en bas », mais aussi le château de la forêt de Coat-an-Noz.

A son décès en 1949, elle sera inhumée dans le mausolée qu'elle a fait construire à Locmaria, à l'église plus connue sous le nom de Notre-Dame de Pendreo (Notre-Dame de la coqueluche).

Après un rapide passage par les vestiges des pape-

teries Vallée, une petite pause relaxante au musée de la biscuiterie Menou à Plougouver, café et petits gâteaux, la journée se termine par la visite de la remarquable exposition des métiers anciens.

Jacky CADOREL



Cheminade sur la voie de Mogueéric

Chaque année, notre association, les Amis de Saint-Jacques de Compostelle en Aquitaine, siège social au Bouscat, organise une « chemenade » : plusieurs jours de marche d'affilée en été, pour permettre à nos nouveaux adhérents, un peu inquiets de partir seuls sur le chemin, d'avoir cette expérience d'itinérance au long cours, en compagnie d'anciens avec leurs conseils, leur amitié et leur soutien.

Un de nos membres a proposé cette année sa région natale, la Bretagne.

Après un repérage au printemps, grandement facilité par Rose Faujour, nous voilà à Saint-Pol de Léon, où nous attendent, ce qui nous touche beaucoup, tout un groupe de bénévoles bretons rassemblés autour de Rose, direction la crêperie, et surtout une superbe visite nocturne de la cathédrale Saint-Paul-Aurélien.

Dès le lendemain, nous parcourons avec joie ce « nouveau » chemin. Les explications de Rose sur sa région sont écoutées attentivement, quelle chance d'avoir un guide de cette qualité ! Au fil des kilomètres, les liens se tissent entre adhérents du nord et



monte : c'est une chose à laquelle on ne s'attendait pas, nos sacs sont remplis de coupevents, capes de pluie et autres polaires... Il fait même si chaud qu'à 2

ou 3 reprises, certains étant un peu juste en eau, et loin de tout cimetière, nous sonnons aux portes en eau, et loin de tout cimetière, nous sonnons aux portes pour obtenir cette eau qu'on nous verse toujours avec sourire et générosité ; ainsi, nos néophytes (surnommées les « bleuettes » cette année) réalisent que tout est possible si l'on est courtois et souriant.

A Quimperlé, nous sommes attendus à Notre-Dame de Kerbertrand par Ronan, son fils Mateo et sœur Marie-Charles : quel accueil extraordinaire, au son de la bombarde et du biniou.

Pendant ces 9 jours de marche, nous sommes passés de la Manche à l'Atlantique par des paysages très variés et très beaux, souvent au couvert de la forêt, un vrai régal.

La dernière soirée est illuminée par nos « bleuettes », qui, entre autre, nous lisent un poème et nous annoncent leur intention de prendre le chemin ensemble en 2018. Voilà un cadeau formidable pour tous les autres ! Cette chemenade en Bretagne restera dans tous les esprits. Pour toutes les personnes rencontrées, et pour les autres aussi, à bientôt les amis !

Sonia



du sud : nous chantons « Ultraïa » pour des accueillants de Morlaix ; Marie-Annick et Yvon nous offrent le café chez eux au passage à Plourin ; des petits cadeaux sont échangés avec plaisir ; nous prenons le pot de l'amitié au Plessis avec les généreux propriétaires des lieux ; Jean-Michel nous montre le nœud « pèlerin » pour que les lacets ne se défassent plus ; la dernière soirée commune se passe au Youdig, devant le traditionnel kig ha farz, apprécié de tous ; embrassades multiples où on ne dissimule pas ses émotions : tristesse de se séparer, joie de s'être connus.

Grâce au balisage impeccable, nous poursuivons sans souci. Plus les jours passent, plus la chaleur





Nouvelle permanence à Brest (même).

Elle se tiendra (sauf période de vacances scolaires) le dernier samedi de chaque mois de 9h30 à 11h30 dans les locaux du centre social de Pen Ar Creac'h, 13 rue du Professeur Chrétien à Brest.

Christine et Bernard Penduff auront le plaisir de vous accueillir, accompagnés de toutes celles et tous ceux qui voudront bien partager leurs connaissances dans l'aide aux pèlerins en partance vers Compostelle.

Information, conseil et délivrance de credencial, diffusion d'information, échanges, convivialité, café gâteaux... Vous serez les bienvenus pour les aider.

**Prenez date des prochaines permanences 2017 :
21 octobre et 25 novembre.**

Délégation
d'Ille-et-
Vilaine

« J'ai rencontré l'humanité »,*
sur la voie des Capitales.

Nous étions 3 pèlerins de l'association à marcher une journée avec le groupe de 35 pèlerins - dont 4 en goélette - (Compostelle 2000). Puis, j'ai rencontré 5 pèlerins à leur arrivée à Rennes. Cette marche était organisée par l'association parisienne « Aux captifs, la libération ». Enfin, à Betton, j'ai rejoint une jeune pèlerine catalane. Par internet, je lui avais précisé qu'elle serait probablement seule sur ce chemin. Que nenni, elle était accompagnée de deux normands rencontrés à la sortie du Mont Saint-Michel. De belles rencontres que j'espère prolonger grâce aux outils modernes de communication.

Martine QUEFFRINEC

*Ce titre me vient d'une des chansons interprétées par Mouez Ar Jakez.



Chemin de Pont-Croix jusqu'à Elliant

Ouverture prochaine avec descriptif et pas à pas sur le site internet.

A noter, nous recherchons des adhérents susceptibles de proposer un accueil pèlerin à Quimper, lors de l'étape de Douarnenez à Quimper.

Contact :

finistere@compostelle-bretagne.fr



Auberge de jeunesse de Rennes

Pour tenir compte du plaisir des pèlerins à contempler leur credencial, l'auberge de jeunesse de Rennes vient de se doter d'un tampon spécifique. Il ne vous reste plus qu'à partir du mont Saint-Michel pour en bénéficier.



**Délégation
du
Morbihan**

Sortie d'automne à Plouharnel

Nous étions 114 au rendez-vous fixé à Plouharnel, à l'entrée de la presqu'île de Quiberon, samedi 7 octobre, pour la sortie d'automne "Entre terre et mer", organisée par Jean Pierre et Jocelyne.



Partis sous le soleil, nous avons marché sur la plage et la dune vers la chapelle Sainte-Barbe. Cette chapelle du 16^{ème} siècle était un site important durant l'expédition de Quiberon pendant la Chouannerie. Nous avons continué par de beaux chemins vers la chapelle Notre-Dame des Fleurs, également du 16^{ème} siècle, dans le bourg de Plouharnel. Ces deux chapelles étaient exceptionnellement ouvertes grâce à nos organisateurs. Après les abbayes de la congrégation de Solesmes : Sainte-Anne de Kergonan (1896, moines bénédictins), et Saint-Michel de Kergonan (1898, bénédictines), retour à notre point de départ par le GR34.

En fin d'après-midi, concert donné en l'abbaye Sainte-Anne de Kergonan par le chœur Mouez Ar Jakez : concert "Autour des vêpres", en deux parties : des chants sacrés et des chants profanes. Nos choristes ont été très applaudis.

En soirée, agréable repas à l'auberge des Dunes, autour d'une potée.

Dimanche, ballade plus maritime. De Plouharnel, nous sommes partis vers le fort de Penthièvre construit au 18^{ème} siècle, c'est toujours une base d'entraînement du 3^{ème} Rima. De là, cap vers le petit port de Portivy puis la pointe du Percho sur la côte sauvage, puis traversée de la presqu'île de Quiberon vers la plage de Kerhostin où nous avons déjeuné sous un crachin réparateur, après les coups de soleil de la veille. Retour au camp de base par le GR34. Nous nous sommes séparés, devant le verre de l'amitié, après ces deux belles journées.

Catherine LE BRUN

Prenez date

L'après midi des rentrants se déroulera à la cantine municipale de Brech, 2 rue Park Er Fetan 56400 Brech, le 11 novembre prochain de 15h à 18h.

**Délégation
de Loire-
Atlantique**

Soirée conférence

Soixante dix personnes assistaient, vendredi 29 septembre à Nantes, à une très intéressante conférence : « Cluny-Compostelle, le Chemin de la Reconquista », présentée par Bernard Jacquet, membre de la délégation Loire-Atlantique.

À cette occasion, la délégation de Loire-Atlantique a remis un jacquet d'honneur à la commune de Saint-Fiacre-sur-Maine, qui est la première ville de Loire-Atlantique à avoir accepté de poser des clous de bronze stylisés dans ses rues.





Calendrier 2017 de l'Association

Sorties d'automne

35 / le 26 novembre à Chauvigné.

44 / le 22 octobre marche d'automne à Guérande

Retour du chemin

22 / Journée du retour à Quintin le 18 novembre

29 / Café jacquaire du retour des pèlerins à Châteaulin le 18 novembre

35 / Retour du chemin à Saint-Grégoire le 18 novembre

44 / Soirée retour du chemin, salle festive, 38 rue du Breil à Nantes, à 19h le 10 novembre

56 / Après-midi des rentrants à Brech le 11 novembre

44 / Inauguration des clous et panneau d'information à Clisson le 28 octobre

29 / Participation au Téléthon avec la FFR de Quimper le 8 décembre

35 / Rencontre avec les hébergeurs à Saint-Grégoire le 9 décembre

35 / Salon du tourisme de Rennes du 16 au 18 janvier 2018



Appel à candidature >>> Remplacement du responsable de la commission Patrimoine

Cela fait maintenant 6 ans que Françoise Jully assure la responsabilité de la commission patrimoine à la suite de la disparition de Jean Roudier. Comme déjà annoncé au CA et lors de précédentes assemblées générales, Françoise souhaite que des adhérents puissent poursuivre cette mission.

Bien entendu, transmission (renseignements et documents) et accompagnement avec les successeurs potentiels sont prévus.

Rôle : Le responsable patrimoine oriente et coordonne le travail des différents membres de cette commission, répond à leurs questions. Il les aide, si besoin, pour finaliser et relire les articles patrimoine pour la revue *Ar Jakes*. Il répond aux demandes venant de l'extérieur (mairies, associations ou personnes individuelles) pour des conférences ou la sauvegarde d'objets jacquaires (statues, bannières etc ...).

Fonctionnement : Dans chaque département, il existe une équipe patrimoine. Contact chaque fois que cela est nécessaire par téléphone ou par mail avec les membres de cette commission. Réunion collégiale 1 à 2 fois par an de tous les membres de cette commission, à Josselin, pour débat, échanges et partage du travail et des avancées de chacun.

Compétences requises : uniquement l'intérêt (voire la passion) pour le patrimoine jacquaire et l'envie de poursuivre et approfondir l'énorme travail réalisé par Jean Roudier dans sa bible sur saint Jacques en Bretagne.

Pour celles ou ceux qui souhaiteraient en apprendre un peu plus avant de se lancer dans cette aventure vous pouvez contacter Françoise Jully par courriel ou téléphone : francoisejully@hotmail.com / 06 64 47 58 75

Coordonnées du Président et des Vice-Présidents, responsables de délégation

Christian HARDY, 1 rue Camille Jouis - 44400 REZE - president@compostelle-bretagne.fr

22 : Loïc HELARY, 1 Rue Pontestang - 22580 PLOUHA	Tél. 02 96 22 45 20	cotesdarmor@compostelle-bretagne.fr
29 : Jean-Marc FERRAND, 6 allée Saint-Malo - 29000 QUIMPER	Tél. 02 98 90 52 58	finistere@compostelle-bretagne.fr
35 : Martine QUEFFRINEC, 11 av. Pierre Donzelot - 35700 RENNES	Tél. 02 23 20 65 00	illeetvilaine@compostelle-bretagne.fr
44 : Anthony GROUARD, 7 rue du Commandant Rivière - 44000 NANTES	Tél. 06 70 24 83 64	loireatlantique@compostelle-bretagne.fr
56 : Catherine LE BRUN, 5 all. Louise Amélie Leblois - 56890 ST AVE	Tél. 06 81 82 90 78	morbihan@compostelle-bretagne.fr

NOTRE SITE INTERNET : <http://www.compostelle-bretagne.fr>
 FORUM : <http://www.forum.compostelle-bretagne.fr/>
 Ar Jakes : ar.jakes@compostelle-bretagne.fr



Abonnement annuel inclus dans le montant de l'adhésion - **Directeur de publication :** Christian HARDY, 1 rue Camille Jouis 44400 Reze
 Mail : president@compostelle-bretagne.fr - **Rédacteur en chef :** Yves Bouliou - **Siège social :** 1 rue Camille Jouis 44400 REZÉ - **Impression :**
 Le Colibri, 3 rue de Bray - 35510 Cesson-Sévigné - Tél : 02 23 35 50 50 - contact@imp-colibri.fr - Dépôt légal : 10/2017

